

LE MONDE

RENCONTRES À LA ROCHELLE

Par [Claire Gatinois](#), J. L. et J. L. et C. G. Publié le 03 juillet 1974

Oeldorf est un minuscule village situé à 35 kilomètres de Cologne. Dans une ferme vivent en communauté une violoncelliste, Gabriele Schuhmacher, et trois membres de l'équipe Stockhausen : Peter Eötvös, Joachim Krist et l'Équatorien Nesias Maiguashca, qui forment un laboratoire d'expérimentation pour la composition et l'interprétation.

Le groupe a émigré pour quelques jours à La Rochelle, loin du centre, dans une curieuse salle, destinée aux distractions de marins et de leurs familles, moderne et creuse comme une piscine vide où les musiciens s'enfoncent comme des explorateurs au centre de la Terre. Un nom magique : " la salle du Talisman ".

Airport Oeldorf n'existe pas, car ce hameau est trop petit pour avoir un aéroport, mais dans cette œuvre d'Eötvös le synthétiseur clignote sans cesse, des ordres sont donnés régulièrement (" Attaque sur 7 - Séquence sur 3 - Oscillateur 2 phases... ") qui semblent venir de quelque tour de contrôle, voire d'un moniteur extra-terrestre. Ce sont en réalité des consignes pour " piloter " le matériau musical préenregistré que l'interprète modèle à son gré. Une certaine fascination émane de cette navigation libre sur des structures curieuses aux sonorités très raffinées et homogènes.

- Edith Scob ; un personnage un peu féérique pour des metteurs en scène comme Franju, Bresson, Bunuel. Au Festival de La Rochelle, elle a participé aux expériences de théâtre musical de Georges Aperghis, son mari. Elle est là, attentive aux ordres du chef d'orchestre, comédienne mêlée à la musique, et il n'était pas question pour elle de se reposer sur son " personnage ". On parle beaucoup de l'enrichissement que le théâtre musical apporte aux chanteurs, aux musiciens surtout dégagés de la fosse d'orchestre, intégrés à l'action. Mais pour les comédiens ? Edith Scob sourit :

" Dans un spectacle dramatique, dit-elle, même avec un tout petit rôle, on se sent le centre du monde. Là, ce n'est pas possible On ne peut pas oublier les autres. On doit suivre leur rythme, s'intégrer à l'ensemble. On ne peut pas se permettre de rêver trois seconde Ce serait irrattrapable. Le travail est moins individualiste, plus immédiat aussi. Quand on est comédien, on a l'habitude de s'installer peu à peu. On cherche des motivations, on essaie, on rejette, on reprend. Là, on n'a pas le temps. Les musiciens répètent très peu. Il faut les suivre et en même temps ne pas se contenter de donner des inflexions. C'est assez abstrait finalement : on doit garder ce que raconte la musique, garder sa place un texte et donner aux paroles une valeur musicale. J'y arrive quand j'ai une vision globale et juste de l'œuvre.

" La musique est quelque chose qui se reçoit, qui oblige à recevoir, qui oblige aussi à transposer. Elle empêche de se raccrocher si peu que ce soit au naturalisme. Pour les comédiens aussi le théâtre musical est un enrichissement. Je m'en suis rendu compte en tournant " Erica Minor ", de Bertrand Van Effenterre, où j'ai un monologue très long très difficile. Le fait d'avoir appris à voir d'abord l'ensemble, le sens total, au lieu de construire un moment après l'autre, m'a aidée. J'ai pensé à la musique. J'ai été rassurée. "

[Claire Gatinois\(Sao Paulo, correspondante\)](#), J. L. et J. L. et C. G.